

3^{ème} Dimanche de l'Avent (*Gaudete*)

Dites à ceux dont le cœur défaille : Courage ! n'ayez plus peur ! Voici notre Dieu qui vient : il va nous sauver.

Il souffle comme un vent de folie en notre doux pays de France... Il faut reconnaître que la crèche n'a pas bonne presse ces temps-ci. Au nom de je ne sais quels principes un cri s'élève de la bouche de certains, un cri sec et brutal : couvrez cette crèche que je ne saurai voir...

Sacro-sainte laïcité, négation des racines catholiques de notre pays, anticatholicisme primaire, il doit certainement y avoir un peu de tout cela chez les détracteurs de cette scène qui compte parmi les plus belles de l'Évangile. A première vue, pas de quoi se réjouir...

Et pourtant, c'est bien de cela qu'il s'agit... C'est de la joie, qu'il s'agit ! Ou plutôt de l'absence de joie, du manque cruel de joie qu'ils ressentent dans leur cœur et de cet orgueil immémorial qui leur fait penser qu'ils la trouveront tout seul, que seuls, ils seront capables de se la procurer ! Jamais cette joie qu'ils poursuivent, car ils sont bien humains, jamais cette joie ne doit venir de ce bambin né dans une étable ! Quelle erreur, quelle tristesse, quel désespoir ! Nous devons les plaindre mais nous devons aussi les aider : c'est là notre devoir de chrétien, un devoir d'assistance, de secours, un devoir de Charité.

Mes chers amis, à mesure que notre avertissement progresse, l'Église, par la liturgie de ce dimanche, nous invite à nous réjouir. En même temps que notre cœur se prépare à accueillir le Sauveur, il faut que la joie grandisse en nous. Et quelle joie ! Rien ne saurait l'entraver ! Rien, chers amis, rien ne saurait nous priver de cette joie simple mais vraie, de cette douceur de Noël qui vient. Nos souffrances, nos blessures, nos difficultés de santé, nos difficultés financières, rien, vous m'entendez, rien ne doit troubler cette joie qui monte, cette paix qui envahira notre cœur avec douceur en cette nuit de Noël. Cette joie que nous ressentions enfant, il nous faut la retrouver la poursuivre devant la simplicité de la crèche, devant l'immensité du Ciel qui se fait tout petit, à notre mesure, pour que nous soyons capable de le comprendre, de le voir, de le toucher, de le goûter.

Oui les temps sont durs, mais nous devons faire cet effort de poursuivre cette joie intérieure, nous le devons pour nous mais nous le devons aussi à ceux qui nous

entourent, à ceux qui sont tristes de ne pas connaître la seule vraie joie qui tienne : Jésus lui-même.

Chers amis, Dieu nous a fait un cœur qui ne peut pas rester insensible à la joie de Noël. Reconnaissons-le, la nuit de Noël est divine ! Les chants de Noël, la procession de l'enfant Jésus à la crèche au son du Minuit chrétien, le silence de cette nuit bénie pendant laquelle Dieu se met sur la paille pour chacun d'entre nous. Nul ne peut rester hermétique à cet appel du cœur. Cette joie de Noël nous devons venir la chercher et nous devons la donner au monde. C'est pour cela que vous allez venir à la messe de Minuit ! C'est pour cela que vous allez laisser de côté les raisons pratiques qui pourraient vous en empêcher : j'ai du monde à la maison, les enfants seront fatigués, c'est trop tard ou je ne sais quoi. Venez ! C'est tout le peuple de Dieu qui doit accourir en cette sainte nuit ! Et demandez à votre voisin ou votre voisine s'il a bien un moyen de s'y rendre ! Le cas échéant, proposez-lui de l'emmener ! Attirez ceux qui ne viennent pas habituellement ! Proposez à une personne, à dix, à cent ! La joie, donnez-leur la joie, cette joie ! Ils n'attendent que cela. Jésus compte sur vous.

En attendant la crèche à Noël, c'est dans le cœur d'une enfant qu'aujourd'hui, Jésus va venir habiter pour la première fois...

Ma chère Mahaut, tu attendais ce grand jour et je crois pouvoir dire que Jésus aussi attendait ce dimanche avec impatience. Ton âme va devenir comme la crèche de Bethléem, elle va recevoir Jésus. Souviens-toi de ce grand jour. Ne l'oublie jamais. Ne laisse pas Jésus sortir de ton cœur. Efforce-toi chaque jour par ton obéissance, par la pureté de ton cœur, par ta sainteté, de ressembler à Jésus qui doit toujours rester le meilleur de tes amis ! Garde Jésus dans ton cœur. Partout où tu iras, il sera là, bien caché au fond de toi. Il t'apprendra à parler comme Lui, à agir comme Lui, à aimer comme Lui.

Aujourd'hui, c'est le grand jour de ta première communion. C'est la première mais ce ne sera pas la dernière ! Écoute-moi bien, chère petite fille : ne t'habitue jamais à recevoir Jésus-Hostie ! Il faut que chacune de tes communions se préparent comme tu as préparée celle d'aujourd'hui. Il faut que ton cœur remercie le Bon Dieu à chaque fois comme tu vas le remercier dans quelques instants.

Un prêtre de mon pays, l'abbé Berto, disait ceci à un futur prêtre : *Tu connaîtras cette joie de déposer pour la première fois le corps de Jésus sur les lèvres d'un*

enfant, tu sauras combien elle est pénétrante et comblante et qu'un prêtre qui a, ne fut-ce qu'une seule fois, fait faire sa première communion à un petit enfant, n'a plus jamais le droit de se plaindre de Dieu ; c'est Dieu qui a le droit de tout exiger de Lui. Grâce à toi, chère Mahaut, le Bon Dieu a le droit de tout exiger de moi ! Chers amis, par Notre-Dame, c'est toute la joie que je vous souhaite.

Abbé Jehan-Aldric Rondot